



Les stéréotypes n'ont plus qu'à se cacher !

A l'ACRF, mouvement de femmes en milieu rural, nous pensons « qu'il est important de décoder les représentations qui simplifient les caractéristiques des genres afin de faire évoluer la société vers plus de complexité, moins de rôles appris, plus de surprises dans la palette des possibilités humaines. »¹ Plein soleil, la revue du mouvement, offre tout au long de ses parutions, des réflexions et analyses qui attirent l'attention sur ce long parcours vers plus d'égalité et de reconnaissance entre les hommes et les femmes. En 2013, plusieurs articles se sont entrecroisés offrant au final une analyse à propos de la persistance des stéréotypes dans la formation et l'accès au travail des filles et des garçons et des pistes ouvertes par des femmes et des hommes pour continuer à penser et à agir le changement.

Un passé à dépasser

Les stéréotypes ont la vie dure. Nous venons de loin dans notre société occidentale. Jean-Jacques Rousseau, penseur de l'éducation et de la société, écrivait au XVIIIème siècle que la femme est faite pour plaire à l'homme. Que la dépendance est son état naturel, l'assujettissement son lot, et qu'il faut l'habituer à se gêner, l'exercer à se contraindre, jeune à s'accoutumer à interrompre ses jeux sans se plaindre, à n'avoir ni goût ni volonté. Tout cela parce qu'elle doit apprendre « *la docilité dont les femmes ont besoin toute leur vie, puisqu'elles ne cessent jamais d'être assujetties ou à un homme, ou aux jugements des hommes* ».

Les quelques faits qui suivent sont là pour montrer ce qui se jouait aux deux siècles suivants avec des répercussions jusqu'au XXIème siècle.²

Au XIXème siècle, la femme mariée est, pour tous les actes de la vie, sous la tutelle de son époux. La loi du 10 février 1900 lui accorde le droit d'ouvrir un livret d'épargne et de retirer au maximum 100 francs par mois, sans l'autorisation de son époux. Cette mesure visant à favoriser la prévoyance des classes populaires est considérée comme une première victoire par les féministes. A partir de 1980, une femme

¹ A. HONOREZ, *Le roman de terroir, source de questions !*, Etude ACRF 2011, Série Milieu rural, p. 45

² Extraits de *Agenda 2005*, Université des Femmes repris dans la rubrique *Ouvrons l'œil*, Plein Soleil, mars 2013, p. 4.

mariée peut désormais ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de son époux et sans l'en informer au préalable.

Au XIX^{ème} siècle encore, les femmes travaillent beaucoup. Elles sont paysannes, dentellières, couturières, brodeuses, tricoteuses, tresseuses, hercheuses, trieuses de laine, cardeuses, emballeuses. Beaucoup sont employées de maison, cuisinières, lavandières, repasseuses. Elles ont toutes un point commun : être peu ou pas payées. La loi du 10 mars 1900 autorise la travailleuse à conclure un contrat de travail et à percevoir son salaire jusqu'à 3000 francs par an au maximum, sans l'autorisation de son mari. La loi du 12 avril 1965 sur la protection de la rémunération précise que tout travailleur a la libre disposition de son salaire.

Isala Van Diest est la première femme médecin belge. Jusqu'en 1880, les universités belges refusent d'ouvrir leurs portes aux étudiantes. Isala Van Diest entame ses études à l'université de Berne et en sort diplômée en 1877. En 1884, un arrêté spécial l'autorisera à ouvrir un cabinet médical. En 1890, la loi donne accès aux femmes à tous les grades académiques et aux professions de médecin et pharmacien.

En 1888, première docteure en droit de l'Université de Bruxelles, Marie Popelin se voit refuser l'accès au Barreau, « en raison de la nature particulière de la femme et la réserve inhérente à son sexe ». Féministe engagée, elle crée, en 1892, la Ligue belge du Droit des Femmes avant de fonder une organisation coupole : le Conseil National des Femmes Belges qui s'affilie au Conseil international des Femmes.

Dès 1918, la politique familiale est au centre des préoccupations des autorités publiques traumatisées par les pertes humaines et la baisse de la natalité. L'enfant et la mère sont l'objet de tous les soins. Etre mère, de famille nombreuse de préférence, devient le plus noble des devoirs. La fête des mères existe en France depuis 1926. C'est le Maréchal Pétain, en 1941, qui va désigner le 25 mai comme la journée de reconnaissance nationale envers les mères françaises et cela à grand renfort de médailles et de slogans natalistes. Comme dans tous les régimes fascistes et corporatistes qui privilégient la communauté à l'individu, les mots femme, mère, famille se confondent.

La crise des années 30 aura un impact désastreux sur les femmes. Le gouvernement belge décide de réduire de 25 % le traitement des fonctionnaires mariées à un agent de l'Etat. Il interdit l'embauche des femmes dans toute la fonction publique, sauf les nettoyeuses. Le Père Rutten, député catholique, dépose une proposition de loi tendant à limiter le travail de la femme mariée dans les usines, les ateliers et les bureaux. En décembre 1934, le gouvernement décide de contingenter le nombre de femmes pouvant travailler. Cette politique s'accompagne d'un courant antiféministe virulent qui caricature le travail des femmes.

En 1982, pour sauver l'entreprise Bekaert en difficulté, syndicats et patronat décident, avec l'accord des travailleurs, d'imposer le travail à temps partiel aux femmes. Les femmes refusent et se mettent en grève. 13 militantes sont licenciées. Elles seront remplacées par des hommes qui, pour le même travail, reçoivent un salaire plus élevé. Le Tribunal condamne cette décision mais les ouvrières ne seront jamais réintégrées.

En 2013, les stéréotypes n'auraient-ils plus qu'à se cacher ? ³

³ G. UGEUX, *Les stéréotypes n'ont plus qu'à se cacher*, in Plein Soleil, juillet-août 2013, p. 18-19.

A cette fillette qui montre de belles capacités en mathématiques, il est vivement conseillé de « faire professeur ». Mais curieusement son frère, présentant les mêmes capacités, est poussé à devenir ingénieur. Bel exemple de l'inégalité des chances qui sévit aussi bien dans la famille qu'à l'école!

Des statistiques

Les statistiques le dénoncent à l'envi, il y a des métiers de garçons et il y a des métiers de filles. Pourtant celles-ci ne se laissent plus si facilement « avoir ». En 2010, 50% des filles de 30 à 34 ans acquéraient un diplôme de l'enseignement supérieur contre 39% des garçons. Devenues majoritaires dans les universités, elles recueillent des résultats bien meilleurs que leurs copains. Est-ce à dire qu'elles feront une plus belle carrière ? « *Bien sûr que non, s'exclame Claire Lobet, sociologue, professeur ordinaire en Faculté d'Informatique et vice-rectrice de Qualité, Genre et Développement durable, elles ne sont pas aux commandes, mais assurent les fonctions de support alors que les hommes ont les fonctions académiques ! C'est comme si un tamis invisible laissait tomber les compétences féminines pour ne retenir que les candidats masculins. Pour elles les filières de service, à eux les grands combats et la carrière brillante.* »

Pour Françoise Goffinet, attachée à l'Institut fédéral pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH), les femmes ont à faire face à la non parité domestique et ont moins facilement accès à la formation quand elles sont en cours d'emploi. De plus elles travaillent à temps partiel. En effet, une femme sur trois, un homme sur cinq font ce choix, et les hommes le plus souvent l'adoptent pour suivre une formation ou exercer une activité indépendante. Il en résulte un écart salarial lié non seulement à la durée du travail, mais également renforcé par la classification des fonctions, laquelle est pourtant légiférée depuis 1975.

« Si j'étais un mec, je serais... »

Quelques Namuroises réunies en réseau sous le nom « *100 ans au Féminin pluriel* » ont décidé de conscientiser les filles et les soutenir dans leur choix d'étude et de métier en faisant fi des stéréotypes qui les freinent ou même les découragent. Pourquoi le génie civil emploie-t-il 7,4% de femmes et 92,6% d'hommes ? Idem pour le secteur informatique où on retrouve 19,1% de femmes et 80,9% d'hommes alors que le secteur est prometteur d'emplois ? En revanche, dans les activités médico-sociales les proportions s'inversent avec 84,5% de travailleuses pour 15,5% de travailleurs. C'est ce qu'on appelle la ségrégation horizontale du travail. Et elle se fait toujours aux dépens des femmes. En ont-elles suffisamment conscience ? Et ces stéréotypes n'ont pas seulement pour conséquence un salaire moins élevé de 23 % pour les femmes en moyenne, mais ils privent la société d'un potentiel de talents inexplorés, de sensibilités ignorées, et de candidatures intéressantes dans les métiers en pénurie !

Regarder avec d'autres yeux

Longtemps des femmes ont été maintenues aux fonctions subalternes dans une société entièrement organisée par les hommes et selon leurs propres critères ou intérêts d'organisation sociale. Aujourd'hui encore, les filles âgées de 12 à 18 ans assurent, les jours de classe, un tiers de tâches ménagères en plus que les garçons. Le week-end, elles en exécutent une fois et demi ou le double par rapport à leurs frères. Qui est responsable de cette situation ? Qui peut la faire évoluer ? Comment changer les mentalités ? L'initiative « *100 ans au Féminin pluriel* », association de fait née en septembre 2011, a lancé des rencontres dans un esprit ouvert et pluraliste entre des associations de femmes et de simples particuliers sensibles à la condition des femmes de l'arrondissement de Namur.⁴ Leur objectif est de créer des

⁴ *Boy days, Girl Days*, un projet de la Coordination provinciale pour l'Egalité des femmes et des hommes. « *Manon 2.0* », un projet de campagne vidéo d'Interface 3, dans le cadre de « Genre et TIC ».

événements, comme le dernier en date, le 6 mars dernier, lorsqu'elles ont organisé une campagne de sensibilisation au choix d'études et aux stéréotypes sexistes. Une demi-journée le mois suivant, a permis d'entendre les témoignages de femmes engagées dans des métiers masculins et qui s'en trouvaient bien.

Est-ce si difficile ?

La société va de plus en plus vite et la complexité des problèmes demande que hommes et femmes apportent chacun leurs ressources personnelles, sans préjugé sexiste. S'entendre pour gérer également à la fois les tâches de la vie domestiques et les responsabilités professionnelles et citoyennes est-ce si difficile que ça ?

Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ?⁵

Comment rétablir l'équilibre et le respect entre les hommes et les femmes dans le monde instable d'aujourd'hui ? Paolo Freire, pédagogue brésilien progressiste a dédié sa vie à l'éducation et à l'intégration des cultures en proposant de transformer les oppressions sans les reproduire. Les féministes ont le même objectif de faire évoluer le monde, loin des rôles séculièrement assignés qui ne font pas un juste partage des biens et des responsabilités politiques. La troisième vague de leur évolution et de leur positionnement inclut la participation des hommes. Comment ? En abandonnant cette terrible expression « la guerre des sexes », et en communiquant, en se parlant, en se confiant mutuellement les attentes, les besoins, les désirs pour enfin agir ensemble. Un économiste, comme Benjamin Barber et son concept de démocratie forte, Jacques Habermas et son éthique de la discussion, Marshall Rosenberg et la communication non violente, Cornélius Castoriadis et le sacrifice de la mère, Rorty et son pari de la sensibilité, autant de penseurs proches d'une démarche ouverte sur la compréhension réciproque. Ces philosophes du XXème siècle (où hélas il y a eu peu de femmes), ne demandent qu'à contribuer à une pensée qui reconnaît et fait vivre harmonieusement la richesse des différences. C'est la condition de créer une histoire juste, basée sur des valeurs universelles, pour une humanité infiniment plus respectueuse de chaque sexe, de chaque culture, de chaque vie.⁶

Rendez-vous pour compléter ces réflexions où les femmes et les penseurs se rejoignent en lisant l'étude « Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ? Au-delà d'une reconnaissance apparente de l'égalité hommes femmes ».

Godelieve Ugeux en collaboration avec B. Laurent

Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012

L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.

Pour toute personne intéressée par « 100 ans au Féminin pluriel », contact : dorotheeklein(at)alive.be

⁵ G. UGEUX, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ?* in Plein Soleil, mars 2013, p. 7.

⁶ G. UGEUX en collaboration avec B. LAURENT, Etudes de l'ACRF 2012.

<http://www.acrf.be/publications/etudes/etudes.php>

Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF - ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be - contact@acrf.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles